

Ac 1, 1-11 / Ép 1, 17-23 / Mt 28, 16-20

Nous célébrons la solennité de l'Ascension. Elle est un moment charnière dans le temps pascal parce qu'elle signe la fin des apparitions de Jésus ressuscité mais, surtout, parce qu'elle nous ouvre le chemin vers le Père. En effet, le Christ est ressuscité dans sa double nature divine et humaine, ce qui nous fait dire qu'il apparaît alors avec un corps glorieux dont la constitution échappe à notre raison. Ainsi c'est la condition humaine qui, avec lui, trouve place à la droite du Père comme tête de l'Église. Nous pouvons désormais vivre dans l'espérance que nous, membres de ce Corps, le rejoindrons un jour.

Avec l'Ascension, s'ouvre donc une nouvelle page de l'histoire humaine avec le commencement du temps de l'Église. Il sera d'autant plus fécond qu'il sera vécu avec l'esprit de sagesse qui nous fera vraiment connaître le Christ, autrement dit, tel qu'il est et non tel que nous voudrions qu'il soit, cela consciemment ou inconsciemment.

La fin de l'évangile donne la feuille de route à ce temps de l'Église qui débute comme le fait notre synode diocésain par les nouvelles orientations qui nous permettront de mieux rejoindre les personnes là où elles vivent. Elles nous feront découvrir le Ressuscité sur terre et non au ciel et vivre l'espérance qui habite au fond de nos cœurs. L'Ascension peut être vue comme la fête de la confiance que Dieu met en nous. Absent pour nos yeux, le Ressuscité est néanmoins présent auprès de nous, chaque jour, et cela jusqu'à la fin du monde. Si la fin du monde est une grande inconnue, elle l'est tout autant pour le Fils qui dit à ses disciples. **« Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul »** (Mt 24, 36). Par conséquent, attachez-vous à l'essentiel qui vous concerne qui est en ce moment de vous préparer à recevoir l'Esprit Saint qui vous donnera la manière et la force de témoigner. Quel est mon essentiel aujourd'hui ?

Même si les Galiléens s'entendent dire qu'il ne sert à rien de rester là à regarder le ciel, la liturgie eucharistique nous fait élever notre cœur pour nous introduire à la préface qui nous introduit à la prière eucharistique. Comment vivons-nous ce **« Élevons notre cœur »** dit ou chanté par le prêtre ? À la messe, mais aussi en dehors de la messe ? Savons-nous par exemple nous arrêter pour admirer un paysage ? Ou encore un beau travail, œuvre des hommes, créés par Dieu ? Nous éprouvons toutes sortes de désirs, auxquels nous cherchons des réponses immédiates ; mais notre désir profond, quel est-il ?

Celui des apôtres est de voir rétablir le royaume pour Israël, maintenant si cela était possible. Inconsciemment, ils y verraient la revanche de Dieu, Dieu sortir enfin de son silence incompréhensible, voire coupable, enfin exercer la justice telle qu'ils la comprennent. Là, il y a là un os, et même un très gros os : le mot « revanche » n'existe pas dans le vocabulaire de Dieu. Il a refusé de le connaître jusque-là et il continuera, car lui donner la moindre place, la moindre importance serait s'intéresser à Satan, lui donner de l'importance, voire raison. Dieu ne veut pas se renier.

Je ne crois pas que Jésus dit que le royaume d'Israël ne sera pas restauré un jour. Il dit : **« Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité »**. Autrement dit, chacun son travail et le vôtre est de vous préparer à recevoir l'Esprit Saint pour continuer l'œuvre de mon Père que j'ai commencée avec vous.

Il en est de même pour nous aujourd'hui : être à l'écoute de l'Esprit Saint pour pouvoir réfléchir avec le cœur de Dieu aux évolutions nécessaires pour la mission de l'Église diocésaine, et ainsi de répondre dans l'espérance à sa volonté. Il s'agit de construire l'Église d'aujourd'hui et de demain, une Église dans laquelle ceux qui y sont depuis longtemps – nous – puissent continuer à être des pierres vivantes et accueillir les nouveaux, par exemple les nouveaux baptisés et confirmés, pour qu'ils le deviennent également, avec ce qu'ils sont, même si nous ne les comprenons pas, même s'ils nous font peur et nous paraissent à côté de la plaque. Pensons et relisons le passage des Actes des Apôtres, chapitre 9, où Ananie explique à Dieu qu'il n'a pas du tout envie d'accueillir Saul de Tarse qui vient de rencontrer le Ressuscité sur le chemin de Damas. Que lui répond Dieu ? **« Va ! car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations, des rois et des fils d'Israël »** (Ac 9, 15). Ananie prend alors son courage à deux mains pour rencontrer ce fameux Saul qui fait tant de mal aux premiers chrétiens. Il lui impose les mains en lui disant : **« Saul, mon frère, celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur, c'est Jésus qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais. Ainsi, tu vas retrouver la vue, et tu seras rempli d'Esprit Saint. Aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva, puis il fut baptisé »** (Ac 9, 17-18). Dans les évangiles, Jésus guérit un certain nombre d'aveugles, dont un l'est de naissance. Il y aussi les disciples d'Emmaüs qui ne reconnaîtront le Ressuscité qu'à la fraction du pain parce que leurs yeux étaient empêchés par leur peine et que Jésus leur a ouverts en commençant par les écouter et leur expliquer tout ce qui le concernait dans les Écritures.

Puissions-nous laisser l'Esprit Saint veiller à ce que nos cœurs et nos yeux ne se ferment pas pour que nos communautés chrétiennes soient toujours bien ancrées dans le Christ, renouvelées par l'Évangile et à l'écoute du monde. Amen.

P. Olivier Dobersecq